

Lionel LAMOUR

LA COMMUNAUTÉ D'AZÉLIARD

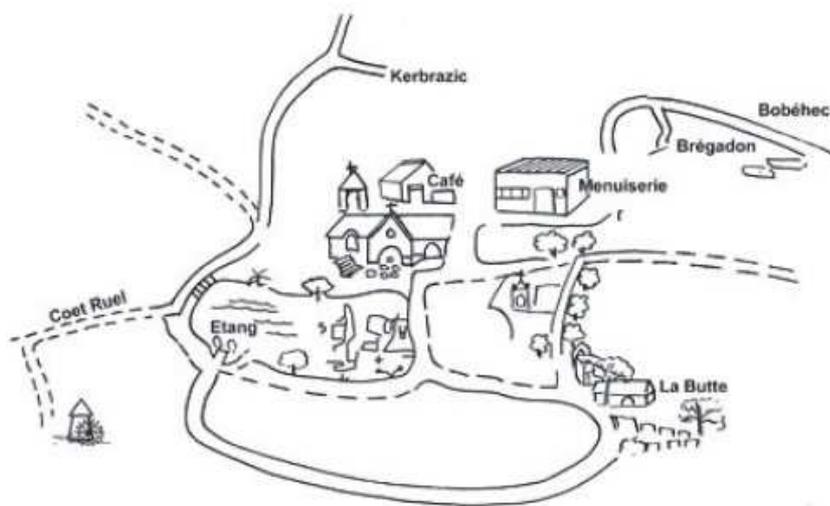
**Tome 3
De l'autre côté**

Illustrations :
Gilles FLEURANTIN



www.editionsptitlouis.fr

À Maman, à Papa...
À Nadège (Nadchot), Ninon et Eliott,
premiers héros parmi mes héros !
À Aoguius qui veille sur les korrigans.
À Tonton Marcel qui veille sur Coët Ruel.
Comme à chaque fois, merci Gabrielle G,
pour les corrections. Et merci Monique S.
Merci à Renaud, lutin urbain,
pour sa patience.
Specials guests : Bastien G de La Vraie
Croix et Clémence RB de Saint-Chamond,
d'acharnés lecteurs ! Bises !!!



Le village de Langroëz

Prologue

Le bourg de La Vraie Croix est recouvert d'un blanc manteau depuis quelques jours. L'épaisseur de la neige empêche la circulation dans les petites rues du village. Seuls les plus téméraires ou les plus casse-cou défient les lois de la nature en voiture, se permettant quelques figures hasardeuses pour eux, et pour les piétons. Parole d'ancien, cela fait bien longtemps que l'on n'a pas vu autant de neige ici !

Les écoles sont fermées pour le plus grand bonheur des petits Langroëziens qui passent leur journée à faire des batailles de boules-de-neige ou des glissades en se servant d'un sac-poubelle en guise de luge. Dans les jardins et autour de l'étang, de

drôles de personnages s'installent ; ventre rond, tête ronde, boutons en cailloux et nez en carotte. Ils prendront leurs vacances ici jusqu'à disparaître tranquillement, discrètement, aux premiers rayons du soleil. Pour beaucoup de grands aussi, pas question de se risquer à prendre la route tant qu'elle n'est pas sécurisée. Et comme il neige sans interruption depuis trois jours à gros flocons... c'est une pause, une vie au ralenti, une quiétude ordonnée par la nature.

Heureusement, une accalmie semble s'installer depuis cette fin d'après-midi. Mais pour combien de temps ???

Javotte survole le terrain de foot et se dirige vers la Butte du Temple. Elle amorce, précautionneusement, un petit virage vers la gauche, passe au-dessus de l'étang gelé et blanc, file au-dessus de l'église et se pose enfin, sur le rebord de la fenêtre de la menuiserie de Fernand, raclant la neige de ses pattes. Il commence à faire sombre et pourtant il n'est pas encore 17 heures. La lumière inonde l'atelier où les ouvriers s'affairent, emmitouflés dans de gros pulls. On peut deviner qui parle, en voyant le nuage de buée sortir de sa bouche.

Après cette petite pause, l'oiseau redécolle et se dirige vers le fond de l'atelier. Là, il se pose sur le tas de sciure, alors deux korri-groëziens sautent de son dos, et déplient fébrilement le gros sac de toile accroché aux pattes de la pie. Aidés par Javotte, ils ne traînent pas pour le remplir et redécollent une fois le sac plein, au moment où une autre pie arrive.

Le manège durera plus de deux heures, les oiseaux, chevauchés par des korrigans font grande provision de sciure.

Au moulin, les chiens de Marie-France et Michel se sont habitués aux allées et venues des oiseaux. De plus, Azéliard a pris bien soin d'aller expliquer la raison de leur présence dans le refuge secret.

Une fois la récolte faite, les transporteurs regagnent le moulin de Coët Ruel.

Il était temps, la neige reprend avec plus d'intensité.

Aux premiers flocons, prévoyant, Azéliard a fait évacuer la communauté du village il y a deux jours. En effet, le sage a vite compris que l'hiver serait très rude cette année et que le village disparaîtrait rapidement sous l'épaisseur de la neige.

Une fois le dernier korrigroëzien mis en sûreté, Azéliard s'est rendu au village en pleine nuit bien confortablement installé sur le dos du scrifouille¹. Arrivé sur la place du village, alors que les flocons commençaient à peindre uniformément le paysage, Azéliard descendit avec souplesse et demanda au scrifouille de vérifier qu'il n'y avait plus personne, korrigan, animal ou humain dans les parages.

Une fois sa ronde faite, le scrifouille se positionna au centre de la place du village, et ferma les yeux. Il savait ce qu'il devait faire, Azéliard lui avait bien expliqué son plan. Il est vrai que depuis qu'il était arrivé à la communauté, le sage avait eu le temps d'étudier ce drôle d'animal avec son accord, de développer ses capacités et de s'en faire un allié de grande importance.

L'animal se concentra, immobile. Azéliard, lui, était à sa place au bord de la fontaine : à chacun son rôle. En propageant certaines ondes, le scrifouille empêchait tout être vivant de pénétrer dans un espace bien défini : le village des korrigans. Il devait rester extrême-

1. Voir *La communauté d'Azéliard Tome 2 – Le marchand et la forêt qui marche*, P'tit Louis 2012.

ment bien concentré pour n'accepter que la présence du sage dans son champ d'action.

Azéliard sentait les vibrations traverser tout son corps. Mais il sentait aussi qu'il pouvait bouger. Il plongea la main dans une poche de son manteau et attrapa une boule de verre. À l'intérieur, une poudre lumineuse et une horloge suspendue dans le vide. Il vérifia qu'elle était à la bonne date et à la bonne heure, puis la déposa sur un tonneau qu'il avait emprunté au Barabulle, placé près de la fontaine, au centre du village. Cette boule avait une fonction de grande importance. Elle devrait rythmer artificiellement le temps durant leur absence, afin que la terre, la végétation gardent un cycle normal. Chose faite, il planta son bâton sur la margelle de la fontaine en murmurant des phrases incompréhensibles, les yeux mi-clos. Azéliard était en transe. Cela dura plusieurs longues minutes. Parfois, il était pris de violents soubresauts. Puis tout à coup, la magie opéra. Les symboles sculptés sur son bâton s'animèrent peu à peu et glissèrent sur la margelle. Là, ils en firent le tour, rampant tels des serpents, puis se hissèrent sur la statue imposante du korrigan géant Baléboréze qui trônait au

milieu de la fontaine. Les symboles s'assemblèrent les uns aux autres sur le sommet de son crâne en dégageant une forte lumière blanche, puis se volatilèrent brutalement, comme s'ils étaient passés dans la tête en bronze du géant.

Des perles de sueur dégoulinèrent du front d'Azéliard pour se perdre dans sa longue barbe.

La statue s'anima et ses bras, auparavant croisés dans son dos, se décroisèrent. Le géant enleva sa veste, la plia et la déposa sur la margelle de la fontaine. Cela paraissait totalement surréaliste ! Puis, il leva les mains en l'air, paumes tournées vers le ciel. Enfin, s'affranchissant d'un clin d'œil vers Azéliard, il gonfla ses poumons, ses joues et leva la tête. Il enfla tellement son ventre, qu'un bouton de sa braguette tomba lourdement dans la fontaine, fissurant l'eau gelée. Dans un grand bruit, un geyser jaillit de la bouche du géant.

C'est à ce moment que le scifouille ouvrit à nouveau les yeux et se précipita vers Azéliard exténué par tant d'efforts. Il attrapa le pauvre korrigan dans ses bras, ainsi que son bâton, avant qu'il ne s'effondre sur le sol

et se précipita hors du périmètre protégé, le plus vite qu'il le pouvait. L'avantage avec ses quatre pattes et ses deux bras, c'est qu'il pouvait courir tout en gardant le korrigan au chaud, bien serré dans ses poils.

À la limite du village, le scifouille s'arrêta pour reprendre son souffle. Le bruit se faisait moins oppressant. Haletant, il s'installa contre un arbre pour se reposer, Azéliard bien emmitouflé dans sa toison.

Il attendait.

C'était la consigne.

Après un long moment, Azéliard ouvrit peu à peu les yeux. Toujours faiblard, il se redressa et observa ce qui se passait. Satisfait, il esquissa un sourire en direction de Gayette.

Sur la place du village, le géant n'avait pas fini de cracher de l'eau. Le geyser prit de l'altitude et retomba tout en formant une sorte de cloche au-dessus du village. Une fois que l'eau eut atteint le sol, elle se solidifia, formant une protection au-dessus du village. La neige commença à recouvrir cette bulle afin de la faire disparaître aux yeux des hommes. La bulle achevée, le géant recouvrit sa position initiale, sans oublier de remettre sa veste sur

son dos... et son bouton de braguette à sa place.

Peu à peu, Azéliard reprit des couleurs et des forces, attendant patiemment avec le scifouille que le processus se termine. Là, ils restèrent tous deux à attendre, le bâton d'Azéliard planté à une courte distance.

Le petit jour arriva. À présent, la neige commençait à recouvrir le dôme protégeant le village sous une épaisse couche. Soudain, un craquement se fit entendre dans la neige. Un drôle de bruit qui ne semblait pourtant pas effrayer ni le scifouille, ni Azéliard. De fines traînées se dessinèrent au vif passage d'un étrange animal. Alors, le bâton se mit à vibrer. Les symboles reprirent leurs places.

Dernière étape de protection, Azéliard s'approcha de son bâton, le saisit d'une main. La neige, à l'endroit même où le bâton était planté, commençait à fondre jusqu'à laisser apparaître la terre. Le sage fouilla une de ses nombreuses poches et dénicha dans l'une d'elles, une petite graine qu'il déposa au pied de son bâton. Il le souleva et le reposa sur la graine. Sous le regard attentif du scifouille, les yeux mi-clos, il prononça une formule : *"Tuot zervuocer te eiv zenerp secnor ed senail !"*

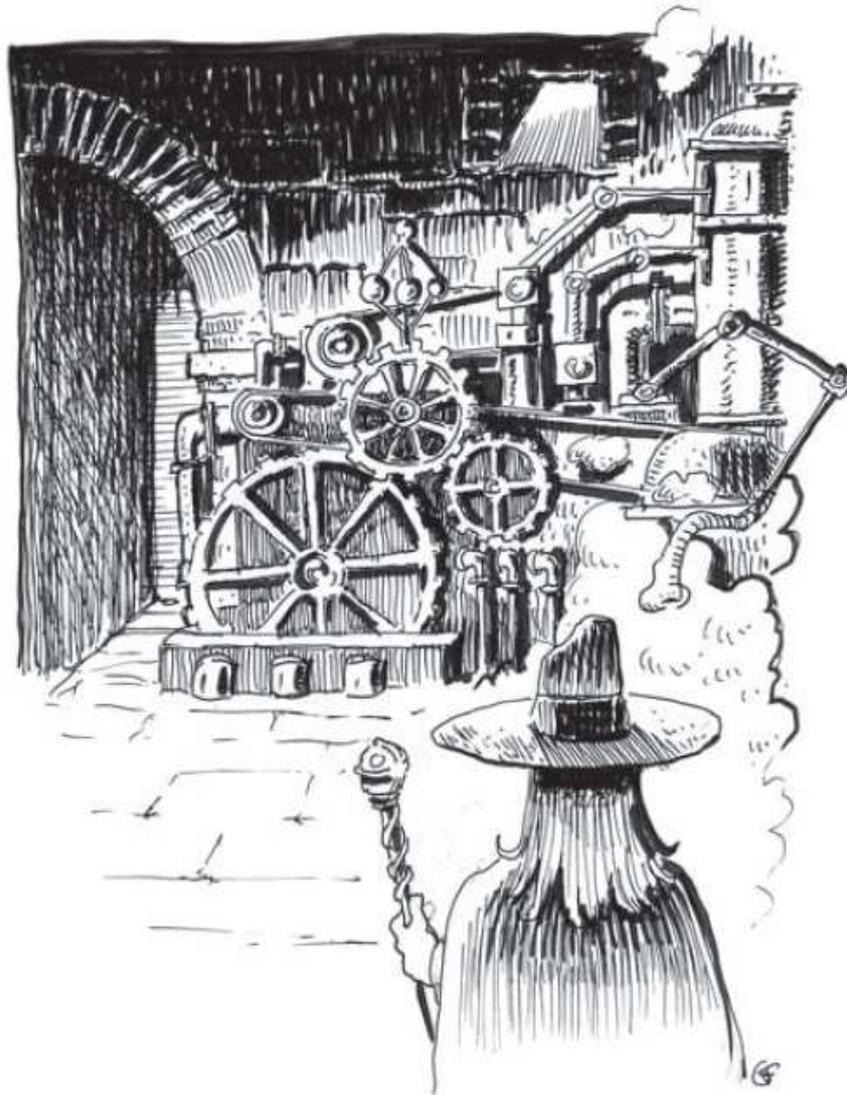
La graine germa instantanément et poussa, poussa. Une immense ronce grandit et recouvrit le dôme de part en part. Puis, une fois sa croissance terminée, des jeunes pousses apparurent de part et d'autre de la ronce et poussèrent jusqu'à recouvrir totalement le dôme qui disparut sous un épais roncier, dissuasif pour tout être, animal ou... humain. La neige redoubla d'intensité à la grande satisfaction d'Azéliard. Le roncier allait à son tour disparaître sous la neige.

Voilà, maintenant, Azéliard pouvait rentrer au moulin... Le village était sous bonne garde. Épuisé, il s'endormit paisiblement sur le dos du scrifouille.

Le repère secret de la communauté n'était pas très loin en passant par les bois et le terrain de foot. Le scrifouille traversa le champ des Brotier et arriva rapidement au moulin. Parvenu sur le rebord de fenêtre de l'ancienne bâtisse, le scrifouille réveilla délicatement Azéliard. Une fois descendu de son dos, si confortable, il actionna un mécanisme caché sous l'emplacement de l'ancienne roue. La fenêtre s'ouvrit. Une fois à l'intérieur, le sage examina la dalle au sol. Il compta les pierres en partant du coin à droite, puis s'agenouilla

pour nettoyer une cavité dans la septième pierre. Une fois dégagée, il y déposa une sorte de motif en bois en forme d'étoile. Aussitôt, un éclair blanc vif en jaillit, la pierre se mit à vibrer et à glisser pour laisser apparaître un escalier. Avant de descendre, il sortit un globe de verre d'un sac en toile qu'il avait en bandoulière. À l'intérieur, un grand nombre de vers luisants femelles dégustaient les restes d'escargots. Il rajouta un peu d'escargots dans le globe et l'accrocha à son chapeau. Ainsi équipés, ils pouvaient entreprendre la descente de l'escalier.

Il ne leur fallut pas longtemps pour dévaler les soixante-quatre marches. De temps en temps, le sage s'arrêtait pour tapoter sur le globe et demander un peu plus de lumière. Les locataires s'activaient alors et le globe brillait un peu plus. Arrivés en bas, ils se retrouvèrent dans un cul-de-sac. Le sage ressortit de sa sacoche l'étoile en bois et la plaqua à nouveau dans l'angle de la dernière marche. Derrière lui, le mur pivota. Ils entrèrent alors dans une pièce où une énorme machine était en action. Le mur se referma automatiquement, enfermant le korrignoëzien et le scifouille dans cette salle.



Le plus surprenant était que le bruit de la machine était à peine perceptible. Les roues crantées s'entraînaient les unes avec les autres avec une régularité métronomique. Des courroies traversaient un autre mur avec douceur. Des pistons allaient et venaient

faisant une drôle de danse. Cette machine était alimentée en eau, directement du ruisseau, fournissant le moulin par un tuyau qui descendait du plafond. À leur entrée, un mécanisme se mit en route. Un autre tuyau articulé apparut. Il était équipé en son bout d'une membrane qui se mit à renifler de bas en haut les deux visiteurs. Ils se laissèrent faire sachant très bien que s'ils n'étaient pas reconnus, ils se retrouveraient aussitôt attrapés par un autre bras mécanique et envoyés, *manu militari*, dans un toboggan pour atterrir dans la rivière quelques centaines de mètres plus loin. Une fois l'inspection faite, le tuyau se rétracta et une porte cachée dans le mur s'ouvrit. Ils arrivèrent alors dans un gigantesque souterrain éclairé par un puits de lumière venant d'en haut. Des maisons aux façades de bois, étaient creusées dans les parois. Des caisses, des tonneaux, des provisions de bois étaient empilés devant chaque maison. Par-ci, par-là, des tables, des bancs, des réverbères, autres réserves de bois. Tout ce qu'il fallait pour tenir, le temps que cet hiver soit plus clément. Les villageois s'occupaient à ranger les dernières affaires

qui étaient arrivées à dos de pies dans la journée.

– Ah ! ça fait du bien d'être à la maison. Merci Gayette. Tu peux te reposer maintenant. Tu l'as bien mérité. Tiens voilà un morceau de chocolat. Va rejoindre Ninon, je suppose qu'elle t'attend.

C'était il y a deux jours...